

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### LE RISQUE

M. Rémy Bornege est perplexé. Il vient de recevoir d'Australie d'admirables propositions. Il s'agit, pour son fils Silvain, d'une situation de grand avenir, à la tête d'une entreprise agricole déjà prospère, mais qu'une jeune énergie développerait rapidement. C'est un de ses anciens amis de collège qui lui donne tous ces détails. Auguste Clin vit là-bas depuis dix ans, marié à une Anglaise qui lui a déjà donné cinq marmottes, trop petits encore pour m'aidier, ajoute-t-il. Et il continue: "Je t'ai donné la préférence parce que tu es mon meilleur ami sur le continent et que tu as un fils de vingt-cinq ans. Envoie-le moi. Ce sera la fortune. En attendant, c'est une vie saine, large, dont aucune minute n'est banale. Ce pays n'a encore donné qu'une faible idée de ses richesses. Envoie-moi Silvain. C'est pour lui le bonheur, je t'en réponds. Puis, en post-scriptum, il ajoutait: "Comme le temps presse, si ton fils ne se sent pas porté vers l'exil, je te serai obligé d'aller voir, à Liverpool, le cousin de ma femme, John Smithson, dont je t'ai souvent parlé. Explique-lui le projet et demande-lui de me part s'il veut me confier un de ses enfants. Seulement, je te répète, tu aurais tort de passer à un autre la bonne affaire que je te propose."

M. Rémy Bornege a beau relire la lettre de son ami lointain, il reste perplexe. Silvain, cela n'est pas douteux, commence à s'ennuyer dans sa petite ville. Il a déjà pris des habitudes de vieux garçon. Son père est à l'aise, pourquoi travaillerait-il? Le café et le cercle partagent ses heures entre les repas. Un jour, il se maria. Sa femme aura une dot et la vie continuera monotone, mais assurée, tranquille, paisible... Silvain est fils unique, quel risque de l'expédier si loin! Quand il était plus jeune, il adorait les voyages: on ne pouvait pas l'arracher aux livres de voyages qu'il se faisait acheter. S'il allait accepter? Quel désespoir pour sa pauvre mère! Et pour lui-même, Rémy Bornege, quelle solitude aux repas! Quel avenir!

Non, décidément, son "vieux Auguste" était bien bon, mais l'Australie, c'était trop loin. Et il mit la lettre dans sa poche, sans en parler à personne. Il irait à Liverpool.

A Liverpool! C'était déjà tout un voyage. Le prudent père de famille dut imaginer une histoire de placement d'argent. Histoire que, d'ailleurs, il rendit exacte, résolu qu'il fut tout à coup à mettre vingt-cinq mille francs dans l'entreprise australienne. Du dix pour cent, au foi!

El il partit. Silvain ne demanda même pas à accompagner son père. Il avait pris une forte culotte au cercle, la nuit précédente, et il ne songeait qu'à se reposer, le soir même. Son père plaçait de l'argent, il faisait joliment bien! Car lui, Silvain, en dépensait! C'était dans l'ordre, à ce qu'il croyait du moins.

A Liverpool, le tableau changea. M. Smithson habitait, dans la banlieue, un merveilleux cottage qu'on aurait pu qualifier de chalet. S'il s'était trouvé en pleine campagne. John Smithson était retiré des affaires après grosse fortune faite. Deux de ses fils étaient casés, l'un à Londres, l'autre aux Indes. Il lui en restait trois. Il ne parlait pas des filles, dont il ne savait pas toujours le nombre exact, six ou sept, selon qu'il comptait Jenny, une cousine qu'il avait recueillie.

John Smithson était grand, sec, un peu rouge de peau; il portait de longues moustaches blanches et fumait volontiers la pipe. Rémy Bornege était petit, replet, avec une large barbe sur sa poitrine.

Par bonheur, Smithson parlait un peu le français. Les présentations accomplies, les deux hommes se serrèrent la main, puis l'Anglais se mit en devoir de préparer un whisky-soda pour son hôte. On était dans la saison chaude et le Français devait avoir soif.

plantes rares et de magnifiques tapis. Smithson devait être immensément riche.

"Ce qu'il va m'envoyer promettre avec ma proposition!" se dit le voyageur, en tâtant, à travers sa jaquette, les vingt-cinq paquets de mille qu'il avait épinglés à l'intérieur de son gilet.

Cependant, il expliqua la combinaison de son vieux ami Auguste. Il lut des fragments de la lettre. Il fit allusion à la faculté que lui laissait son ami de placer de l'argent dans l'affaire. Smithson écoutait, en fumant, en buvant. De temps en temps, il allongait vers le sol les poils de ses longues moustaches.

Quand Rémy Bornege eut achevé, John Smithson dit:

— Alors, votre fils ne part pas?

— Non! Je n'ai que lui.

— Vous devriez avoir plusieurs.

Le français fit un vague geste d'excuses:

— J'aime mieux risquer mon argent que mon enfant, dit Rémy Bornege.

— Il faut garder l'argent gagné.

Il faut envoyer ses fils en gagner d'autre. Chacun doit gagner son argent, c'est "mon" théorie. Je vais appeler William.

Il parla dans un téléphone qui sans doute communiquait avec un kiosque, près du terrain de jeu. Au bout d'un instant, un grand jeune homme, rasé de frais, une veste sur l'épaule, accourut.

— William, voici M. Bornege, ami de M. Auguste Clin, marié à notre cousine Mary Cosmon, en Australie. Il y a pour vous là-bas une situation à prendre immédiatement. Etes-vous prêt à partir?

— Yes.

John Smithson, sans cesser de fumer, tendit la main vers un guéridon qui supportait les journaux du jour. Il ouvrit l'un d'eux et, tout de suite, il dit:

— Il y a un bateau demain matin pour Sidney.

— All right! s'écria William Smithson, sans qu'un muscle de son visage eût trahi la moindre inquiétude, le moindre étonnement.

Sur le quai d'embarquement, le lendemain matin, Rémy Bornege a des remords. Tout de même, si ce jeune homme tourne mal là-bas, n'en sera-t-il pas responsable! Pourquoi, diable, s'est-il mêlé de cette affaire? Et ce père qui arpentait le quai en attendant le coup de sifflet, n'est-ce pas son malheur qu'il lui a apporté? Il a l'air un peu plus nerveux que la veille... Voici qu'on enlève les passerelles. Le sort en est jeté.

Le Français n'y tient plus. Pour un peu il pleurerait. Un voyage de deux mois! Un pays inconnu, sauvage très probablement. Des maladies, des cyclones, le coup de pied d'un cheval sauvage! Il aborde l'Anglais, il veut le consoler:

— Allons, allons, calme-vous. Il reviendra bientôt.

L'Anglais hausse ses sourcils. Il n'est pas ému.

— Non, dit-il, je n'espère pas cela. Car s'il revenait, c'est qu'il n'aurait pas réussi!

En rentrant chez lui, Rémy Bornege avait un immense besoin d'embrasser son fils, comme si ce pauvre Silvain venait d'échapper à un grand danger.

Il ne le trouva ni dans la bibliothèque, ni dans la salle à manger. Il appela. Enfin, il découvrit sa femme et son fils dans le grenier. Sa femme pleurait. Son fils gémissait lamentablement:

"Papa est à Liverpool et moi je suis déshonoré. Papa est déshonoré et moi je suis à Liverpool!"

Silvain n'était pas devenu fou. Il avait encore perdu, deux nuits de suite; il devait dix mille francs sur parole et pour se consoler il avait bu "tout ce qu'il avait trouvé", selon son expression. Il était ivre.

Jacques des GACHONS.

### VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIÉNATIONS

George Karri à Lionel Geo. Karri, int., etc., dans et à 2 terrains, Aubry, Dorgenois, St Bernard et Rocheblave, \$225.

Isidore Singer à Basil Green, terrain, Sixième, Septième, Liberté et Howard, \$2,600.

Veuve Bernhard Fellman à Wm F. Lifsey, 2 terrains, Chestnut, Bellecastle, Dufosse et Camp, \$1,600.

Suc. P. Darrieux à la North Eastern Realty Co., bail de la

propriété encoignure des rues St-Claude et Touro, pour 2 ans, à \$30 par mois.

Mme Sidney F. Haydel à Mme Walter Lent Allen, terrain, St-Thomas, Rousseau, Sorapuru et Première, \$900.

Wm F. McDonnell à Mme Louis André, terrain, Dryades, Baronne, Delachaise et avenue Louisiana, \$1,800.

Chas. N. Gibbons à la Savings and Homestead Ass'n, terrain, avenue Carrollton, Spruce, Short et Panola, \$2,700.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$3,500.

Nicolo Sicomio à la Teutonia Loan and Bldg Ass'n, terrain, Dante, Cambronne, Nelson et Apple, \$2,900.

Acquéreur à Thomas Gillen, même propriété, \$2,900.

Mme Hugues J. De la Ver-gne à Maximilien Augustin, portion, Baronne, Gravier, Dryades et Union, \$35,000.

Mme E. H. Walsdorf à P. H. Jensen, bail de la propriété No 3117 rue Tulane, encoignure Salcedo, pour 48 mois, à \$50 par mois.

Bernard Weinstein à Fishel Conterman, 2 terrains, Magasin, Camp, Marengo et Constantinople; terrain, Constantinople, Constantinople et Marengo, \$5,000.

Fidelity Homestead Ass'n à Octave E. Bechtel, 3 terrains, Hickory, Green, Burdette et Fern, \$5,200.

Mme James T. Nix et als à Mme Wm Dauphine, terrain, Maple, Lowerline, Cherokee et Burdette, \$825.

The Wolf Company à The Sears Feed Milling Co., roller machine, poulies, power shovel, tightners, etc., \$4,700.62.

Nicolo Sicomio et la New Cosmopolitan Realty Co. à l'Enregistreur d'Aliénations, autorisation de canceler le bail sur la propriété No 8301 rue Nelson, encoignure Dante.

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ DE LA VILLE

Au Coin des Rues Remparts et Iberville

UN SEUL MAGASIN

LE GRAND MAGASIN

PAS DE SUCCURSALE

Phone Main 243

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

### LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRÈS

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et

touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à:

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS, D. P. A. Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

### D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cade des rues D'Albany et St. Louis, à l'angle de la rue de Canal, 2ème District.

### F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la N°-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

### La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux États-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "garantir certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères configurations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

### SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, BRÛLE, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct-7m - dim. mar. jeu

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Prospectus et informations données gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière.

### GRAND MAGASIN DE MEUBLES



FRANCIS MAESTRI

la maison FRANCIS et PAUL MAESTRI offre à ses nombreux clients le plus bel assortiment de meubles qui soit jamais venu sur ce marché

### C'EST LE MOMENT

Ils garantissent la qualité, et leurs prix sont au dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville.

VISITEZ LEUR MAGASIN ET

SOYEZ CONVAINCU

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ DE LA VILLE

Au Coin des Rues Remparts et Iberville

UN SEUL MAGASIN

LE GRAND MAGASIN

Phone Main 243

PAS DE SUCCURSALE

### RAPPORT ANNUEL

Insurance Company of North America, de Philadelphia, Pa.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Capital entièrement versé... \$ 4,000,000.00

Actif... 17,850,390.17

Actif, moins capital et surplus... 9,850,390.17

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$25,825.57

Incendie... 43,359.83

Total... \$139,185.40

Pertes payées en Louisiane, 1912... \$44,378.30

Incendie... 29,253.39

Total... \$73,631.69

Actif, moins capital et surplus... \$2,738,428.08

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,558.91

Incendie... 10,000.63

Total... \$44,559.54

Pertes payées en Louisiane, 1912... \$19,130.84

Incendie... 3,635.21

Total... \$22,766.05

Actif, moins capital et surplus... \$1,831,665.02

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,558.91

Incendie... 10,000.63

Total... \$44,559.54

Pertes payées en Louisiane, 1912... \$19,130.84

Incendie... 3,635.21

Total... \$22,766.05

Actif, moins capital et surplus... \$1,831,665.02

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,558.91

Incendie... 10,000.63

Total... \$44,559.54

Pertes payées en Louisiane, 1912... \$19,130.84

Incendie... 3,635.21

Total... \$22,766.05

Actif, moins capital et surplus... \$1,831,665.02

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,558.91

Incendie... 10,000.63

Total... \$44,559.54

Pertes payées en Louisiane, 1912... \$19,130.84

Incendie... 3,635.21

Total... \$22,766.05

Actif, moins capital et surplus... \$1,831,665.02

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,558.91

Incendie... 10,000.63

Total... \$44,559.54

Pertes payées en Louisiane, 1912... \$19,130.84

Incendie... 3,635.21

Total... \$22,766.05

Actif, moins capital et surplus... \$1,831,665.02

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,558.91

Incendie... 10,000.63

Total... \$44,559.54

Pertes payées en Louisiane, 1912... \$19,130.84

Incendie... 3,635.21

Total... \$22,766.05

Actif, moins capital et surplus... \$1,831,665.02

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,558.91

Incendie... 10,000.63

Total... \$44,559.54

Pertes payées en Louisiane, 1912... \$19,130.84

Incendie... 3,635.21

Total... \$22,766.05

Actif, moins capital et surplus... \$1,831,665.02

Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,558.91

Incendie... 10,000.63

Total... \$44,559.54

### CHEMINS DE FER.

### Car Moteur

VIA Y. et M. V.

### Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DÉCEMBRE.

Car Moteur. Train Regulars.

Quitte la Nouvelle-Orléans... 6:55 a.m. 7:00 a.m. 8:15 p.m. 4:15 p.m.

Arrive à La Place, Drapau... 8:00 a.m. 8:10 a.m. 8:30 p.m. 5:30 p.m.

Arrive à Reserve, Drapau... 8:10 a.m. 8:20 a.m. 8:40 p.m. 5:40 p.m.

Arrive à Garryville, Drapau... 8:25 a.m. 8:35 a.m. 8:55 p.m. 5:55 p.m.

Arrive à Convent... 8:35 a.m. 8:45 a.m. 9:05 p.m. 6:05 p.m.

Arrive à Burnside... 8:45 a.m. 8:55 a.m. 9:15 p.m. 6:15 p.m.

Arrive à Baton Rouge... 9:00 a.m. 9:10 a.m. 9:30 p.m. 6:30 p.m.

Quitte Baton Rouge... 4:00 p.m. 5:05 p.m. 6:10 a.m. 6:20 a.m.

Arrive à Convent... 4:48 p.m. 5:53 p.m. 6:58 a.m. 7:08 a.m.

Arrive à Burnside... 5:10 p.m. 6:15 p.m. 7:20 a.m. 7:30 a.m.